FROTTER
FRAPPER

RICOCHE

SOLO POUR VIOLONCELLISTE CONTEUSE



©Alex Crestey

(Dossier au 11/03/25)



©Alex Crestey

RICOCHE

Solo pour violoncelliste conteuse

Durée : 1h

-> **Création** le 15 mai 2025 I MC2 Grenoble
& **Sortie de disque** avec le label L'empreinte digitale

DISTRIBUTION

Noémi Boutin, violoncelle et voix
Aude Pétiard, son

PROGRAMME

Frédéric Aurier Quietly, réflex(ct)ion sur les Suites de Britten
Misato Mochizuki Reading Winds – Intermezzi VI commande gmem-CNCM Marseille, 2019
Oxana Omelchuk Les Filles de Lorient aide à l'écriture d'une œuvre musicale originale DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, 2020
Frédéric Pattar Drink me commande Festival Musiques démesurées, 2013
Kaija Saariaho Sept papillons
Jean-François Vrod J'entends qu't'entends commande Espace culturel de Chaillol, 2023

PRODUCTION

Cie Frotter I Frapper en coproduction avec la MC2: Grenoble

AGENDA 24-25

15 mai 25	MC2: Grenoble (38)
5 juin 25	Opera Underground / Opéra de Lyon, en partenariat avec le Théâtre de la Renaissance - Oullins Lyon Métropole (69)
6 juin 25	Atelier du plateau, Paris (75)

PRÉSENTATION

Écho, nymphe mythologique, fut punie, condamnée à ne jamais parler la première, mal-aimée, rejetée, démembrée, ou morte de chagrin… quelle que soit la source, son destin ne nous fait pas rêver. Encore un personnage féminin bien malmené, se dit-on. Mais sous cette couche de brutalité se cache une histoire qui nous passionne, l'histoire d'une femme désirante qui déjoue avec génie sa punition et qui, pour aller vers l'autre, invente un langage. L'histoire d'un corps résonant, qui se mêle à la roche pour devenir alors voix de la terre. L'histoire d'une femme qui interprète, qui fait entendre.

C'est donc dans les traces de son chant que nous allons cheminer et écouter. Nous rencontrerons une voix aquatique et mystérieuse, planant au-dessus des graves abyssales du violoncelle. Nous serons ballotté·e·s par huit vents, du plus doux au plus turbulent, puis nous pourrons nous reposer autour d'un chant de marin. Le violoncelle fera des prouesses, capable d'imiter la délicatesse d'une aile de papillon aussi bien que d'exprimer un lyrisme débordant de force et d'émotion. C'est la musique de notre temps qui va résonner ici, des œuvres commandées ces dix dernières années, à des compositeur·ice·s qui écrivent en écho au vivant. Ces pièces ainsi reliées, telles les ondes du ricochet, seront l'occasion de rendre hommage à la *Puissance de la douceur*.

À ÉCOUTER

// extrait de Reading Winds

// Drink Me

// Papillon VII



©Alex Crestey

LES ŒUVRES
Notes d'intention des compositeurs

Quietly, Réflec(x)tion sur les Suites de B.Britten (2015)
Frédéric Aurier

D'abord un jeu de sons-souffles sur le corps de l'instrument, qui caresse l'oreille, et qui nous plonge dans l'intime, le domestique. C'est une musique domestique. Peut-être est-ce l'univers de l'interprète travaillant chez elle, peut-être celui du compositeur rassemblant ses idées ?
Ensuite quelques accords, joués en pizzicati, erratiques et quelques peu désolés, essaient de tracer un chemin à travers une pensée somnolente.
Enfin des lignes ornementées mais statiques, autour d'une note, récitent quelque incantation de muezzin... pour convoquer l'inspiration ?... pour se souvenir des courses à faire ?
Dans un deuxième temps, la partition parvient à s'organiser en une courte passacaille ; la musique reprend ses droits, transforme enfin l'espace. Elle a ce pouvoir bien sûr. Mais ce n'est pas le moment de développer, la pièce se referme assez vite, pour laisser la place... à la suite du programme !

Quietly est en effet une pièce courte pour violoncelle seul, en forme de prélude, que j'ai écrite en décembre 2015. Elle est sous-titrée : «Réflec(x)tion sur les Suites de B. Britten».
C'est parce que Noémi, à qui la pièce est dédiée, jouait beaucoup, et merveilleusement, ces suites à ce moment-là de son parcours, et que j'ai moi-même un grand amour de la musique de Britten, que j'ai imaginé l'atmosphère de Quietly.

Il n'y a pourtant pas de citation directe de la musique de Britten, même si certaines couleurs sont inspirées de ses trois Suites. C'est pour moi une musique délicate, qui ne veut pas s'imposer, qui se cueille au gré de l'écoute. Les événements de trois types s'alternent, tout en suivant chacun leur développement propre... Juste le temps de mettre quelques idées en ordre, et d'ouvrir l'écoute. Écoute intérieure, écoute du monde... au choix !

Reading winds - Intermezzi VI (2019)
Misato Mochizuki

« Bouillabaisse » et « Rose des vents » sont les deux mots clés que Noémi Boutin m'a donnés pour composer cette pièce et qui fait partie de son spectacle éponyme avec le chef cuisinier Emmanuel Perrodin.

Ce dernier m'a ainsi expliqué que le lien entre ces deux termes pouvait s'incarner par la notion de pacte entre la nature et l'homme. En effet, les résultats de la pêche du jour dépendent de la météo et du vent. Parfois il n'y a pas de poisson du tout, à d'autres moments, il peut y en avoir trop, ou encore seulement des petits. Ce serait ainsi, pour le chef cuisinier, une profanation de la nature que de rendre ces poissons à la mer parce qu'ils ne correspondent pas aux attentes : il s'agit d'un don généreux de la mer pour l'homme, à partir duquel s'alchimise la bouillabaisse.

La rose des vents permet, par sa complexité et sa grande diversité, d'éviter la surpêche.
« Lire les vents » devient alors un acte nécessaire pour cohabiter avec la nature.
« Reading winds » représente ainsi huit types de vents qui s'enchainent et qui se mettent en regard les uns les autres, en forme d'intermezzi.

Drink me (2013)
Frédéric Pattar
d'après un poème de Lisa Samuels

Cette œuvre marque tout à la fois ma première collaboration avec Noémi Boutin et débute un cycle d'œuvres musicales autour de la poésie de Lisa Samuels.
Il était question d'écrire pour une violoncelliste qui soit également chanteuse.
J'ai immédiatement pensé à mettre en musique ce court poème qu'est *Drink Me*, non pas à cause de l'allusion à l'Alice de Lewis Caroll, mais en raison de l'ensemble mystérieux de zones d'ombres qui nimbent ce texte. Une sorte d'état d'entre-deux où l'on s'égare entre la volupté et l'effarement.
Avec *Drink Me*, j'ai voulu mettre en regard la voix blanche de l'instrumentiste avec un violoncelle étendu vers le grave – la corde de do est abaissée d'une quarte, ce qui permet de s'approcher du registre de la contrebasse.

Les Filles de Lorient, pour violoncelle et électronique (2020)
Oxana Omelchuk

Je fais partie des compositeur·rice·s qui thématisent souvent les techniques de référence et de renvoi dans leurs créations. La construction de l'œuvre créative à partir de matériaux préexistants fait partie de ma pratique artistique.

J'ai toujours été fascinée par les chansons de marins françaises, par leur poésie, leur beauté mate et leur nostalgie. Toutes ces caractéristiques se retrouvent dans la chanson « Les Filles de Lorient », magnifiquement interprétée par Marc Robine.
À l'aide de moyens électroniques, j'ai soumis le matériau original de la chanson à la procédure de transformation rythmique et mélodique et, par cette sorte de déconstruction, j'ai obtenu le nouveau matériau musical qui devait servir de base à la fois pour la partie de la bande et pour celle du violoncelle.
Comme un mirage, des particules sonores à peine reconnaissables de la chanson apparaissent dans la bande. La partie de violoncelle en forme l'ombre, et de ce jeu d'ombre et de lumière naissent des paysages surréalistes qui ressemblent à une hallucination, à un rêve, un rêve de la belle jeune fille sur le beau marin qui la regarde du bateau ?

En regardant de vers la mer, jolie
Elles ont vu trois navires.

Sept papillons (2000)
Kaija Saariaho
(par Aleksi Barrière)

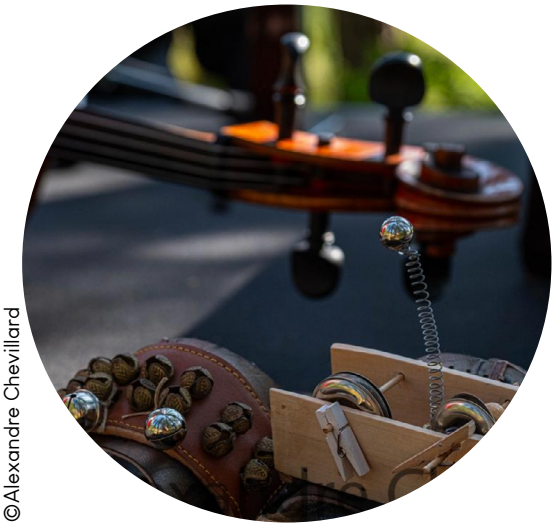
Composée dans le même souffle que son premier opéra *L'Amour de loin*, mais explorant par contraste avec celui-ci le domaine de l'infime sonore, *Sept papillons* est l'œuvre pour violoncelle la plus jouée de Kaija Saariaho. Ce succès tient à ce que les possibilités étendues de l›instrument s'y déploient à la fois avec idiomatisme et une spectaculaire expressivité, offrant au violoncelle une grammaire nouvelle sans pourtant donner l'impression d'une simple étude. Car il s'agit également de l'une des expressions les plus denses et élégantes de l'art de Saariaho : sept fragments d'un lyrisme contenu sont délicatement invoqués à la lisière qui sépare le bruit du silence, et organiquement développés en gros plans instrumentaux sans jamais forcer leur fragilité, mais au contraire en l'exaltant. Le mouvement comme intensité et comme esthétique.

J'entends qu'tentends (2024)
Jean-François Vrod

C'est à Uzerche en Corrèze que l'aventure a commencé.
Il s'agissait de répondre à la demande de Noémi Boutin de donner suite à la pièce *Nonocelloemoi* composée pour elle en 2011.
Dans cette pièce bavarde, lever un bout du voile sur l'état émotionnel de la violoncelliste en solo face à un public était l'appui d'écriture.
Ici, dans *J'entends qu't'entends*, afin de poursuivre la rétrospective introspective, il me sembla utile de déterritorialiser le violoncelle afin de pouvoir en jouer autrement. Une façon d'aller voir ailleurs en quelque sorte.
Pour cela, nous voilà réunis lors de 3 journées de fin d'automne 2022 dans l'atelier uzerchois de la luthière Apolline Catalan à tester des objets visant à ce décentrement instrumental.
C'est rapidement la piste résonnante des préparations à base de ressort qui est choisie. Donner à entendre la résonance de ce qu'on joue constitue une forme d'objectivation du geste instrumental.
« Public, ce que tu entends maintenant c'est bien moi, mais juste avant ».
Dans la réverbération générée par un procédé acoustique simple, possiblement je me mire et on m›y regarde.
C'est alors que la mythologie s'invite et que le récit d'Écho et Narcisse s'impose à moi comme une correspondance d'évidence.
(Dans ce récit, elle répète, lui ne fait que se contempler et ça finit mal !)
J'entends qu't'entends met en regard le son modifié du violoncelle, le récit mythologique et les préoccupations de la violoncelliste.
Mais une des fonctions du mythe, c'est de nous mettre en garde.
Ne faire que s'écouter, comme le fait Narcisse en contemplant sans fin son image dans l'eau, ne peut que conduire à une impasse mortifère.
Jouer et jouer encore pourrait donc constituer l'injonction principale du récit et de *J'entends qu't'entends*.
Vas-y Noemi, joue encore et encore et encore.....



©Alexandre Chevillard



©Alexandre Chevillard

CONDITIONS TECHNIQUES ET FINANCIÈRES

Scène

• Espace 2m x 2m minimum
Selon la configuration des lieux, s'il n'y a pas de séparation entre la scène et la salle, ni de gradinage, prévoir des praticables pour surélever l'espace scénique pour une meilleur visibilité
• Un tabouret de piano – ou une chaise à assise plate sans accoudoirs (pas de coques)
• Un pupitre pliable noir
• Un repose-accessoires type cube, de préférence de 40 cm x 40 cm
• Un support pour accessoires type pied de micro

Son

Système de diffusion nécessaire pour la pièce *Les Filles de Lorient*.
Bande son qui accompagne la pièce :
https://drive.google.com/file/d/1khUnY4QLtG2KPhZ2gzZhSnFUSi0u9Xzu/view?usp=drive_link

Répétition

Prévoir a minima deux heures de répétition, et un temps de travail avec l'éclairagiste du lieu pour établir une rapide conduite lumière. Planning à confirmer en amont entre la Cie et le lieu d'accueil.

Prix

1 représentation : 2500 € HT
++ 2 personnes

NOÉMI BOUTIN

Après de précoces études académiques au CNSMD de Paris avec Roland Pidoux et Philippe Müller, Noémi Boutin, dont la carrière est promise aux grands concertos, emprunte des chemins singuliers, passionnée d'aventures artistiques inédites.
Elle « violoncelle » seule et en musique de chambre (Trio Cérès, Quatuor Béla, Vanessa Wagner, Jeanne Bleuse, Alvise Sinivia…). Artiste de son temps, Noémi Boutin est reconnue pour son engagement en faveur de la musique contemporaine. Chantre d'une création aussi bigarrée qu'exigeante, elle conçoit des programmes audacieux qui mêlent œuvres nouvelles et pièces de répertoire. Dans ce cadre, elle travaille en étroite collaboration avec des compositeurs venus de divers horizons musicaux : Marc Ducret, François Sarhan, Magik Malik, Joëlle Léandre, Daniel D'Adamo, Laura Bowler, Antoine Arnera, Aurélien Dumont, Timothée Quost…
En 2015, elle créé la Cie Frotter I Frapper, vivier de rencontres et de fabrications. Elle aime s'associer sur scène avec des artistes de toutes disciplines : Jörg Müller pour le cirque ; Pierre Meunier et Marguerite Bordat pour le théâtre ; Fantazio, Benjamin Colin, Mayu Sato, Sylvaine Hélary, Thibault Gomez pour la musique ; et Emmanuel Perrodin pour la cuisine.

LA CIE FROTTER I FRAPPER

Créée à Lyon en 2015 par la violoncelliste Noémi Boutin, la Cie Frotter I Frapper se consacre à la diffusion des musiques classiques et contemporaines, à la commande d'oeuvres musicales ainsi qu'à la production de spectacles musicaux.

Forte d'expériences heureuses et variées de commandes et de collaborations au sein de différents collectifs artistiques, Noémi Boutin poursuit avec la compagnie son désir d'emmener son violoncelle sur des territoires peu fréquentés. Toutes ces rencontres l'ont en effet déplacée des voies attendues et ont ouvert son regard sur l'immense capacité de son instrument à accompagner, servir un texte, musicaliser les pas d'un danseur, raconter des histoires… L'exigence et le niveau instrumental acquis au cours de ses nombreuses années d'étude fondent un engagement profond et sincère au son, au sensible et à l'autre.

Chaque projet porté par la Cie Frotter I Frapper permet d'explorer les nombreuses facettes de la transmission : qu'elle s'adresse aux enfants ou aux adultes, qu'elle soit dans une salle, dans un parc ou une cour, Noémi Boutin se préoccupe avant tout de faire entendre différentes esthétiques, différentes plumes, différentes époques, sans barrière. Elle créé ainsi dans ses programmes des perspectives d'écoute multicolores qui bousculent parfois les sensations connues, étonnent l'oreille, attisent la curiosité et l'imaginaire. La musique, qu'elle ait été écrite au XVIIIème siècle ou la semaine dernière, qu'elle soit dite savante, populaire, improvisée ou soit un mélange des trois, détient en effet un pouvoir unique et accessible à tous-tes : celle d'être par essence «incompréhensible», de ne délivrer en somme aucun message et de ne commander aucune émotion. C'est pour Noémi Boutin la matière idéale pour convoquer Le rêve, l'intime mais aussi sortir de soi ; et qui se fond autant dans un contexte collectif et festif que dans des espaces de recherche, de calme ou de recueillement.

La compagnie est animée par le désir de faire cohabiter la musique avec son environnement (personnes, paysages, territoires) et défend dès que cela est possible – et souhaité – la construction de relations professionnelles humaines et durables. Cette fidélité permet, sans conteste, une présence artistique pertinente qui ouvre des possibles passionnants.
La Cie Frotter I Frapper s'attache donc à fabriquer des créations, des événements ou tout simplement des moments dont le coeur est toujours musical mais qui invitent les mots, l'humour, la gastronomie, le cirque… bref, tout ce qui rassemble et vibre ensemble.

CONTACTS

Noémi Boutin
directrice artistique
06 18 38 43 42
noemiboutin@hotmail.com

Delphine Bradier
directrice de production
06 35 66 20 00
delphine.bradier@ciefrotterfrapper.com

Lise Déterne - L'Echelle
administration
06 89 56 72 92
lise@lechelle.fr

www.ciefrotterfrapper.com

16 rue des Capucins
69001 Lyon

La Cie Frotter I Frapper est installée à Lyon. Elle est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et est soutenue par la Vielle de Lyon. Elle reçoit pour ses projets l'aide de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la Maison de la musique contemporaine, de la SACEM, de la SPEDIDAM et de l'ADAMI. Elle est membre de Scène Ensemble, de la FEVIS et de Futurs Composés – réseau national de la création musicale.
Noémi Boutin est artiste associée à Malraux, Scène nationale Chambéry Savoie, et au Théâtre de la Renaissance - Oullins Lyon métropole